ce texte décisif extrait par Sévère d'Antioche d'une source manichéenne[1] :

> « La différence qui sépare les deux Principes est aussi grande que (celle qu'il y a) entre un roi et un porc. L'un (le Bien) vit dans les lieux qui lui sont propres comme dans un palais royal ; l'autre (le Mal), à la façon d'un porc, se vautre dans la fange, se nourrit et se délecte de la pourriture, ou, comme un serpent, est blotti dans son repaire. »

Surtout, tandis que Dieu est intelligent, que la Lumière est Intelligence, la Matière est stupide[2]. D'une stupidité de brute. Stupide comme le mouvement perpétuel, le mouvement pour le mouvement, le mouvement qui n'a ni commencement ni cesse ni but et qui se déroule, s'épuise et se renouvelle en pure perte; stupide comme le désir violent et aveugle qui ne cherche rien au delà de sa satisfaction instantanée et se repaît de lui-même indéfiniment, à chaque fois condamné à s'anéantir dans son assouvissement et à en renaître. Car c'est bien cela qu'est en son fond la Matière pour un manichéen : agitation incoordonnée et pur appétit, *libido*, l'un n'étant d'ailleurs que la traduction sur le plan psychologique de ce qu'est l'autre sur le plan physique[3]; force brutale et gratuite dans les deux cas et qui, dans le second, baigne dans la nuit de l'inconscience d'où elle n'émerge que pour y replonger.

Telle la mère, tels le fils et les sujets de ce fils; telle la *Hylè*, tels ses équivalents ou ses expressions mythiques. Le « mouvement désordonné » ne cesse de secouer et de bouleverser le monde infernal, dont il est — bien que ces termes jurent avec le caractère déréglé, quasi mécanique et absurde d'un tel chaos — la loi, la vie et l'âme. Le Royaume du Mal est perpétuel déchirement, lutte constante de soi contre soi, guerre intestine et sans relâche, anarchie permanente, autodestruction. Tous les membres en sont soulevés les uns contre les autres : sujets contre sujets, Archontes contre Archontes, vassaux contre monarque. Une hostilité, une fureur, une jalousie implacables les poussent à se jeter les uns

1. SÉVÈRE, *Homélie* CXXIII, dans M.-A. KUGENER et FR. CUMONT, *Recherches sur le manichéisme*, II, p. 97.

2. Fragment Pelliot, dans *JA*, janv.-févr. 1913, p. 115 : « la nature de la Lumière est la sagesse, la nature de l'Obscurité est la sottise »; et cf. Traité Chavannes-Pelliot, *JA*, nov.-déc. 1911, p. 529, p. 537, p. 540, p. 556 (la sottise qui appartient en propre au démon de la convoitise), p. 561, p. 567.

3. Se souvenir à cet égard de la conception que saint Augustin avait consignée dans un traité de sa jeunesse, le *De pulchro et apto*, composé à l'époque où il adhérait encore au manichéisme (*Conf.* IV, XV, 24) : il opposait à une « monade » rationnelle, à une *mens sine ullo sexu*, une *substantia et natura summi mali*, non dérivée de Dieu, une « dyade », *iram in facinoribus, libidinem in flagitiis*.